

#2

GARONNE

COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE

Présentation de

Une vie mineure

Un film de Simohammed Fettaka

Actualité des œuvres
de la commande
Garonne



La Garonne imprime notre territoire de sa marque autant qu'elle en façonne l'identité. Longtemps délaissée, elle réenchante aujourd'hui notre quotidien. Sa reconquête progressive s'est faite au gré de projets d'aménagement ambitieux. 45 hectares ont ainsi été réhabilités de 2000 à 2009. La rive gauche, d'abord, a vu naître un ruban paysagé de 4,5 kilomètres s'étendant de Saint-Michel à Bacalan, dont le fameux « miroir

d'eau » est devenu l'emblème. La rive droite, à son tour, a fait peau neuve, se départant de ses friches industrielles au profit de promenades verdoyantes. Peu à peu, la nature a repris ses droits et la Garonne retrouvé son influence d'antan. Redevenue le cœur vivant de l'agglomération bordelaise, elle incarne désormais un trait d'union majeur entre tradition et modernité, terroir et cosmopolitisme.

C'est ce lien étroit entre héritage culturel et ouverture au monde, constitutif de Bordeaux Métropole, que nous avons souhaité mettre en lumière au travers de cette commande artistique Garonne. Un lien dont le fleuve est symbole. C'est ainsi que nous avons lancé ce projet ouvert aux artistes du monde entier, invités tour à tour à poser un regard extérieur riche d'altérité. Quoi de plus pertinent, en effet, que l'art pour célébrer ce renouveau? Lui seul permet cette conjonction de temporalités, d'univers, de visions différentes. Lui seul questionne l'existant et, ce faisant, dote le quotidien d'une dimension nouvelle. Il entre en résonance avec l'environnement urbain qui, grâce à lui, dépasse sa fonctionnalité première et se pare d'une coloration nouvelle. Car, pour citer Friedrich Hölderlin, « les poètes seuls fondent ce qui demeure ».

Et c'est tant mieux puisque le premier né de la Commande artistique Garonne, le film *Une vie mineure* de Simohammed Fettaka, est à l'image de notre territoire. Le parallèle entre cette œuvre et notre métropole est, en effet, saisissant. Belle et moderne, cosmopolite, elle met en lumière un pan de l'histoire culturelle locale qu'elle transpose : le séjour du poète Hölderlin à Bordeaux, longue quête poétique et existentielle qui prend la Garonne pour fil conducteur. Le fleuve y charrie les limons du passé en même temps qu'il débouche sur l'avenir. Cet objet d'art, issu de la rencontre fructueuse de talents d'ici et d'ailleurs, a, entre autres mérites, celui de soutenir la filière de production artistique et culturelle locale.

Nul doute que la créativité de cette première œuvre, comme de celles qui suivront, saura faire écho au dynamisme novateur de notre territoire et toucher un public que j'espère le plus large possible.

Alain Juppé

Président de Bordeaux Métropole
Maire de Bordeaux
ancien Premier ministre

SOMMAIRE

Simohammed Fettaka / l'artiste
p. 5

Le film
p. 14

Hölderlin et Bordeaux
p. 18

La Garonne
p. 20

Le tournage
p. 22

Les acteurs/la production
p. 24

Journal de bord
de la commande Garonne
p. 26



Première œuvre de la commande artistique Garonne, *Une vie mineure*, le film de Simohammed Fettaka, sera présenté en avant-première au cinéma Utopia à Bordeaux le 21 janvier 2016, puis dans les salles de la métropole*. Cette publication en présente un dossier complet, ainsi qu'un journal de bord des projets de la commande artistique Garonne.

* Le 21 janvier à 20h30 en avant première au cinéma Utopia à Bordeaux, le 3 mars à 19h au cinéma les Colonnnes à Blanquefort, le 25 mars à 18h30 au Goethe Institut à Bordeaux, en mai à Casablanca au Maroc dans le cadre du festival Masnaâ...

SIMOHAMMED FETTAKA



par **Nawal Slaoui**

Fondatrice CulturesInterface

Production & diffusion d'art contemporain

Commissaire d'exposition



Simohammed Fettaka, son prénom est un mot composé de Si et Mohammed. Il l'a voulu ainsi. « Si » c'est le Cid, le seigneur. Sûr de ses intentions, l'artiste a sciemment choisi de rajouter cette particule de distinction à son prénom pour s'en servir comme « alibi »

de sa démarche artistique. Il y a donc deux personnes derrière la créativité de Simohammed Fettaka : il y a le seigneur qui ne prend rien au sérieux, parfois moqueur, parfois taquin, et il y a l'artiste qui est touché et offusqué par les aberrations qui l'entourent.

Lorsqu'on réunit ces deux personnages, il en résulte une créativité complexe, parfois schizophrène, qui délivre au spectateur des œuvres subtiles, raffinées dans leur propos et souvent très drôles. Simohammed Fettaka sait autant rire des autres et de lui-même que rechercher, jusqu'à l'épuisement, le sens profond de l'individu, sa raison d'être et le mettre en exergue.

J'ai pu le suivre de près dans sa recherche, dans ses doutes et ses fragilités. Il m'a fait part de ses questionnements et nous avons débattu ensemble, bien qu'au final Simohammed savait très bien où il allait et ce qu'il voulait faire. Au-delà de l'assurance que dégage cet homme beau et élancé, j'ai découvert dans ce jeune Casanova un rapport précieux et sensible à son corps. Coquet, il accepte avec inclination le *Lalla* en lui (nom de distinction utilisé pour les femmes au Maroc) qui, comme *Si* ajouté à son prénom, il prend comme une alliée, un compagnon de route.

Au final, les dualités de l'artiste en ont fait l'art qu'il crée aujourd'hui ; intuitif telle une femme et tranchant tel un guerrier. Lorsqu'on lit le travail de Simohammed Fettaka, on découvre la richesse et le raffinement de sa personnalité. L'artiste nous met face à nos prétentions et notre arrogance car après tout, le seigneur c'est lui et certainement pas nous.



L'eau et la drogue, 2014, crayon, triptyque, 90 x 21cm, courtesy de l'artiste.



Le mot « sens » résonne comme un tambour chez lui. Il signifie, flèche, ressent et (dés) oriente. J'ai rencontré Simohammed Fettaka, à mon insu, une première fois, autour de films très courts et d'un mobile / homme en fer qui m'avait marqué dans l'un des courts métrages, qui ressemble étrangement à son *Zobra*. Il mène à chaque fois une même bataille désespérée avec les mastodontes de pouvoir, de puissance, de domination, symbolique avant tout. Quand Nawal Slaoui nous a invités à travailler ensemble, à partir de textes que j'avais écrits, sur des objets-frontières et des personnages-frontières, il a su rester à la lisière du double sens qu'indiquaient les mots.

Toujours ce même regard oblique, à partir d'objets fétiches ou fétichisés pour inviter à regarder autrement l'insupportable. Toujours cette capacité à marier le burlesque et le grotesque sans grossir le trait mais sans mincir l'horreur, non plus. Artiste autodidacte, dans le sens de celui qui creuse son propre sillon, Simohammed Fettaka a une capacité infinie de création, parce que non bordée par les canons, juste portée par son désir infini d'aiguiser le regard, avant tout. Le désir d'un éternel autodidacte de donner sens à l'innommable.

Driss Ksikes

Écrivain, dramaturge et journaliste.

Enfance

Une envergure qui ne cesse de s'encombrer.

Tanger

Une ville avec beaucoup d'eau.

Rêve

Une affaire personnelle de l'humain comme individu.

Musique

Une logique du hors espace-temps.

Cinéma

Une lumière pour dévisager l'autre et un miroir pour se regarder.

Image

La prétention d'inventer ou de présenter une vérité.

Jeu

L'imitation de la vie, en respectant les règles et s'incarnant au rôle exigible.

Sacré

Renforce le moral afin de croire qu'on est capable d'exister.

Masculin/Féminin

Le masculin vient du féminin.

Né en 1981, Simohammed Fettaka est un artiste pluridisciplinaire basé entre Paris et Tanger. Il intègre en 2007 l'université d'été de la Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'Image et Son) puis fonde en 2008 le festival « Cinéma Nachia » à Tanger. Il réalise des documentaires ainsi que des vidéos expérimentales qui questionnent de manière récurrente les rapports entre représentation, individualité et politique. Il pratique aussi la photographie, le collage, le dessin, l'installation, la performance et le son. Il s'exprime par l'appropriation et le détournement de personnages, d'images iconiques, de symboles, de tabous et d'objets de la culture marocaine. Depuis septembre 2013, il poursuit un master « Programme d'expérimentation en Arts et Politiques » sous la direction de Bruno Latour à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po). Des œuvres ont été acquises par le FNAC/CNAP à Paris, au MuCEM à Marseille, ainsi que par plusieurs collectionneurs privés.

© Maïte Xu Echeverria



Expositions & Projections

2015

- « Only God Can Play », exposition individuelle à la galerie CulturesInterface à Casablanca (Maroc)
- Exposition collective, commissaire Bérénice Saillou, Friche de belle de mai, Marseille (France).

2014

- « Winter au The ArteEast Quarterly », commissaire d'exposition Alya Sebti, web magazine d'art contemporain
- Exposition collective, « Des artistes dans la cité : l'art en travail » au MuCEM, Marseille (France)
- 5^e Édition de la Biennale de Marrakech, Programme Parallèle (Maroc)

2013

- « Meeting Points, Ten Thousand Wiles and a Hundred Thousand Tricks », exposition collective, commissaire d'exposition WHW au Muhka, Antwerpen, Anvers (Belgique)
- Exposition collective, « Listening Section of Augmented Spatiality », commissaire d'exposition Maria Andueza, Stockholm (Suède)

- « Ainsi parle la chose qui sommeille en toi », exposition collective, Galerie de l'Institut Français de Rabat (Maroc)
- Résidence d'artiste avec le commissaire d'exposition Basak Senova (Turquie)
- « Pas de deux : 5x2x2 » à la Villa Romana, Florence (Italie)
- « Artiste en focus, Hors Pistes », Centre Pompidou, Paris (France)
- « A state of Unplay », exposition collective, commissaire d'exposition Diana Ali, Atelier 35, Bucarest (Roumanie)
- Biennale de Nord Sud, commissaire d'exposition Ad libitum, La Halle, Pont-en-Royans (France)
- « Vidéoposie », exposition collective, organisé par MASNAË
- « Litterature in the Making » à la Galerie Fatma Jellal, Casablanca (Maroc)
- Résidence d'artiste à la Cité Internationale des Arts, Paris (France)
- « Errors Allowed », Mediterranean 16 Biennial, commissaire d'exposition Nadira Laggoune, Mole Vanvitelliana, Ancône (Italie)

- « Puisqu'on vous dit que c'est possible », colloque organisé par l'ISBA – Institut supérieur des beaux-arts de Besançon /Franche-Comté (France), Tanger (Maroc)
- Prix coup de cœur, « ARTE Creative, The Greatest Show on Earth », (France)
- « The World is not as I see it », exposition collective, Production CulturesInterface, Musée de la Fondation Abderrahman Slaoui, Casablanca (Maroc)

2012

- « Moroccan Mix », exposition collective, commissaire d'exposition Younes Baba Ali and Anna Raimondo, Friday Late at Victoria and Albert Museum, Londres (Grande-Bretagne)
- « DABA Maroc », exposition collective, commissaire d'exposition Charles Gohy à La CENTRALE for contemporary art, Bruxelles (Belgique)
- « Cometgether », exposition collective organisée par Edge of Arabia à Old Truman Brewery, Londres (Grande-Bretagne)
- « Intercept », exposition collective à Multiplexor, Las Vegas (USA)

- « The World is not as I see it », exposition collective, Production CulturesInterface, Galerie Dominique Fiat, Paris (France)
- « Between Walls », exposition collective à Rabat (Maroc)
- Younes Baba-Ali, Institut Français de Rabat et Le Cube, Rabat (Maroc)
- « L'Œil Doodaaq, la création et diffusion d'images poétiques », Rennes (France)
- « PIPAC », Proposition pour un laboratoire des pratiques artistiques et curatoriales avec Festival d'art vidéo CologneOFF, Cologne (Allemagne)
- Exposition collective et curateur au salon international des livres et des arts de Tanger - Fondation Tres Culturas, Séville (Espagne)

2011

- « Le Jasmin l'emportera », Galerie Talmart, Paris (France)
- ALFILM Arabisches Filmfestival, Berlin (Allemagne)
- 15^e biennale de la Méditerranée, Thessaloniki (Grèce)
- La biennale de Nord Sud, Grésivaudan (France)
- Moroccan Film night at Vivid, Birmingham (Grande-Bretagne)

2010

- « Project'heurts, Les rencontres de Bejaia » (Algérie)
- Résidence à Ker-Thiossane, Dakar (Sénégal)
- Arab Film Independent, commissaire d'exposition Bouchra Khalili, Le Caire (Égypte)
- Festival du Cinéma d'Auteur de Rabat (Maroc)

2009

- Villa des Arts, Casablanca (Maroc)
- Salon international de Tanger des livres et des arts (Maroc)

2008

- Festival d'art vidéo CologneOFF, Cologne (Allemagne)
- Exposition collective et curateur au Salon international de Tanger des livres et des arts (Maroc)



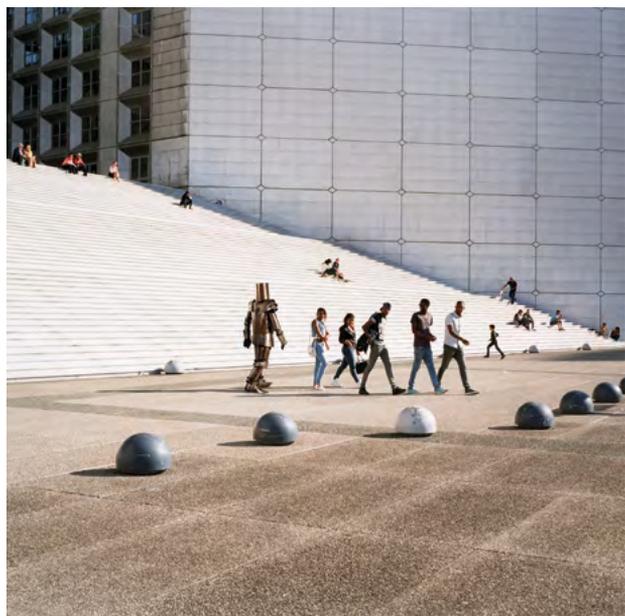
The Greatest Show on Earth, 2012.

Cette vidéo d'animation à base de collages présente une fragmentation des images issues de la télévision et de l'iconographie qu'elle a imposée. Outil de façonnage des esprits et des comportements, le poste de télévision véhicule ici la « bonne parole », perpétue l'ordre établi et offre malgré tout la possibilité de bricoler le meilleur spectacle du monde qui participe à sa manière à une histoire de la modernité.



False, 2012.

Cette série de photographies présente des SDF ravagés par la drogue, vêtus d'un costume occidental, dans le décor d'une demeure seigneuriale. L'artiste pointe ainsi la manipulation exercée par l'homme politique dans son utilisation du portrait officiel comme instrument de propagande. Il enfile le costume pour asseoir son autorité d'homme moderne et la djellaba pour montrer sa proximité avec le peuple.



Zobra, 2013.

Affublé d'une lourde armure, l'artiste déambule dans l'espace public. Sa présence anachronique questionne avec force le regard d'autrui et dénonce de manière frontale les formes de violence suscitées par le corps étranger, différent. L'armure a aussi un pouvoir de protection et de coupure avec le monde extérieur. Dans une société où l'anonymat est possible par le biais de nombreuses technologies, l'homme peut devenir invisible au regard de l'autre, jusqu'à l'annulation de l'identité.



Mon prof de philo, 2014.

« J'étais en deuxième année du lycée et j'avais un professeur de philosophie qui essayait de nous faire réfléchir sur Dieu. Il craquait des allumettes et demandait à Dieu de les éteindre et de faire pleuvoir des gâteaux. Un matin, à mon arrivée au lycée, je trouve sa tête devant la porte. Son corps était éparpillé autour du bâtiment. La police a enquêté pendant des années, produit beaucoup d'hypothèses, mais sans résultat. » Ce douloureux souvenir est aussi évoqué dans le film, *Une vie mineure*.



Dolomate, 2014.

Dans un espace clos, plongé dans le noir, cette installation propose, pour seule lumière, la calligraphie arabe de l'inscription *Dolomat*. Ce mot peut se traduire par « obscurité » ou « ténèbres », et n'a pas de possibilité d'être pensé sans son pendant, la lumière.



Baby-Foot, 2015.

Ce baby-foot sans poignées met en scène vingt-deux personnages, exclusivement masculins, ayant fortement marqué l'histoire de l'Humanité. Platon, Albert Einstein ou encore Martin Luther King se retrouvent alignés sous le même étendard. Sans engagement ni remise en jeu, la table supposée représenter le terrain devient sans enjeux.





Aaram Tchich, 2015.

Aaram Tchich est un jeu marocain d'époque, typiquement masculin. Son principe est simple. Une fois le signal lancé, et dans une ambiance cafouilleuse et confuse, les enfants forment une montagne humaine. Celui qui réussit à se mettre au sommet a gagné. Dans cette série de photographies, l'artiste remonte le temps et restitue ce jeu de bagarreurs avec d'autres artistes de sa génération.

LE FILM

Bordeaux Métropole et Dublin Films

présentent

UNE VIE MINEURE

UN FILM DE SIMOHAMMED FETTAKA

Avec **AYOUB EL MOUZAIN** et **JEAN MARC FOISSAC** Image **THOMAS FAVEL** Son **JEAN COLLOT** et **N'DEMBO ZIAVOULA** Décors **PIERRE MOREAU**
Montage **LUCIE BRUNETEAU** Etalonnage **ISHRANN SILGIDJIAN** Direction de production **GAËL VIDAL** Production **DAVID HURST**

Commandé par Bordeaux Métropole dans le cadre de la commande publique du Ministère de la Culture et de la Communication /
Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine

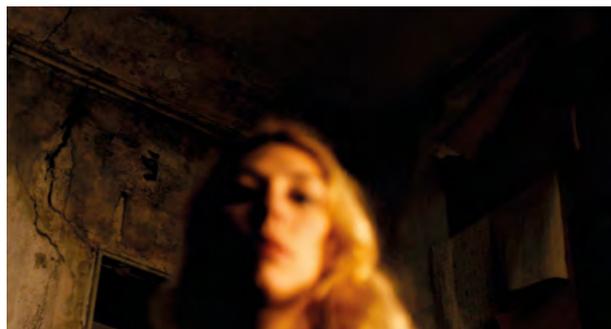
Proposé par le Comité Artistique Garonne : Catherine David Bertrand Fleury Nataša Petrešin-Bachelez Jean-Marc Prévost María Inés Rodríguez



dublinfilms

INSTITUT
FRANÇAIS
CASABLANCA

Simohammed Fettaka s'inspire de deux découvertes : celle de Bordeaux et de ses environs, et celle du séjour de Friedrich Hölderlin dans cette ville. Son film, *Une vie mineure*, est ainsi né d'une volonté d'associer deux matières : l'une concrète, immédiate et naturelle, celle des paysages et de l'atmosphère propres au bordelais, et l'autre fictionnelle, celle de l'histoire du poète allemand qui, après avoir quitté Bordeaux au milieu du printemps 1802, réapparaîtra quelques mois plus tard, « le regard vide et sauvage », « sans un sou et en haillons », dans sa patrie, pour y être interné.



Images du film © Simohammed Fettaka

LE FILM

Holde Landschaft! wo die Straße
Mitten durch sehr eben geht,
Wo der Mond aufsteigt, der blasse,
Wenn der Abendwind entsteht,
Wo die Natur sehr einfältig,
Wo die Berg erhaben stehn,
Geh ich heim zuletzt, haushältig,
Dort nach goldnem Wein zu sehn.

Extrait de *Das fröhliche Leben*, poème de Friedrich Hölderlin.



ولي ما كان لي: أمسي، وما سيكون لي
غدي البعيد، وعودة الروح الشريد
كأنّ شيئاً لم يكن
وكأنّ شيئاً لم يكن
جرح طفيف في ذراع الحاضر العبثي
والتاريخ يسخر من ضحاياه
ومن أبطاله
يلقي عليهم نظرة ويمرّ

Extrait de *Murale (Al-Jidariyya)*, poème de Mahmoud Darwich



Images du film © Simohammed Fettaka

En écho au séjour de Friedrich Hölderlin à Bordeaux, Rachid et Farid se confrontent aussi à l'expérience d'une tragique déchirure, entre folie et effacement. Pour Rachid, c'est un retour solitaire à une terre natale où plus personne ne l'attend. Il se consume dans le souvenir douloureux de la mort de la femme aimée. Pour Farid, jeune poète en quête de succès, c'est une première fois. Venu enseigner la langue arabe aux enfants d'une famille bordelaise, il découvre une ville dans laquelle il se sent très vite étranger. Les deux personnages s'engagent alors dans une même quête poétique et existentielle qui les conduit systématiquement vers les eaux de la Garonne.

Fiche technique

Long-métrage,
expérimental

Commanditaire

Bordeaux Métropole,
dans le cadre de la
commande publique
du ministère de
la Culture et de la
Communication/
Direction régionale
des affaires culturelles
d'Aquitaine.

Producteur

Dublin Films.

Durée

69'

Réalisation

Simohammed Fettaka

Tournage

du 6 au 30 avril 2015
à Bordeaux Métropole.

Distribution

Farid
Ayoub El Mouzaine
Rachid
Jean-Marc Foissac

Générique

Production
David Hurst
Direction de
production
Gaël Vidal
Image
Thomas Favel
Son
Jean Collot
et N'Dembo Ziaouvola
Décors
Pierre Moreau
Montage
Lucie Bruneteau
Étalonnage
Ishrann Silgidjian

1^{er} assistant réalisation

Julien Espiaut
Scripte
Quitterie Bienvenu
Casting
The Flow
Régisseur général
Mathias Mounier
Chef machiniste
Edouard Omnes
Chef électricien
Bertrand Prévot
Chef costumière
Séverine Calès

Simohammed Fettaka combine divers niveaux d'inspiration et d'expiration, différentes strates de sollicitations et d'interprétations, et donne ainsi à *Une vie mineure* une ample respiration où s'interpénètrent le corps et l'esprit, le visible et l'invisible, l'épaisseur et la fluidité, le réel et l'imaginaire. La matière, pour lui, c'est cette impuissance qui frappe parfois la vie, et amène à la rupture, à la chute dans le vide. Farid et Rachid, ses deux personnages, ne cessent d'interroger en eux la trace d'une souffrance que rien ne semble pouvoir apaiser. Ils sont comme des bois morts emportés par la fureur d'un courant. Ils se sont longtemps battus, mais, épuisés, ils ont décidé de ne plus résister, de céder à la noirceur de la mémoire, aux sombres terreurs de l'enfance et aux blessures acérées, déchirantes de la perte. Ils sont au bord d'une échéance, et cette échéance se présente comme une image récurrente, celle de l'eau. Cet élément fluant, mouvant, inconstant est à la fois l'eau boueuse, fascinante, inquiétante de la Garonne, l'eau angoissante, négative des fantasmagories, et l'eau envahissante, s'alliant à une trombe d'air, obscurcissant le ciel, des existences en fin de course. Pour Farid et Rachid, se laisser envahir, déborder par l'eau, c'est retrouver la transparence, la pureté et l'absence d'obstacles, c'est partager le même corps dilué dans l'espace et dans le temps. Dans ce film tout en équilibre sur un fil fragile, Simohammed Fettaka sait susciter la souplesse du regard et le mettre en état de dialogue avec cette part d'insaisissable qui nous oblige à être un spectateur actif. Son film ne cherche ni à rapprocher ni à éloigner, ni à surplomber ni à encombrer, mais à saisir, sans insistance, au plus juste.

Didier Arnaudet

écrivain, critique d'art.



Plaque commémorative sur l'hôtel Meyer, 37 allées de Tourny à Bordeaux © DR

« Hölderlin arrive à Bordeaux le 28 janvier 1802 au matin. Le ciel est dégagé, il va faire beau et plutôt doux pour la saison, il demande son chemin vers les allées de Tourny, où habite le consul d'Allemagne Meyer, chez qui il va prendre ses fonctions de précepteur. Il est fatigué par ses longues journées de marche, mais, aujourd'hui, plein de joie et d'espoir. Il vient de traverser le pont sur la Garonne et, tout de suite, il a aimé ce fleuve, sa largeur, sa vivacité blanc et gris sous le soleil, son silence puissant, sa courbe. Le port est rempli de trois-mâts, dont beaucoup de bateaux de guerre. Le bel hôtel particulier du consul n'est pas loin des quais.

[...]

Hölderlin repart brusquement de Bordeaux le 9 mai 1802. Il est donc resté trois mois en Gironde. On interprète en général son départ par l'annonce de l'agonie de Suzette Gontard. L'enchaînement est alors le suivant : il est fou d'amour, il devient, à partir de là, fou tout court. Cela arrange la légende. »

Philippe Sollers, écrivain,
extrait de *Studio*, éd. Gallimard, 1997.



« Pour avoir voulu furieusement la perfection d'un chant, Hölderlin n'est pas seulement un Saint.

Il est l'homme d'un art.

Cela redouble le mal :

ces deux désespoirs ultimes sont à la guerre, en lui, du savoir de la mort et du rêve d'un corps sublime, qu'on risque à l'encontre de mourir, dans cette gageure – d'un livre :

“Je fais ce que je peux aussi bien que je le peux, mais, quand je vois que mon chemin aboutit au même point que celui des autres, je pense qu'il faut être impie et fou furieux pour chercher une voie à l'abri de toute atteinte, et qu'il n'existe pas de remède contre la mort.”

Le tragique va vite à l'intenable, pour peu que l'on se fît devoir de cette cruauté, que l'on veillât à ce que rien ne vînt les amoindrir, ces deux douleurs, et qu'un les garde, arc-boutées l'une à l'autre, bien ennemies, raides à mourir, jalouses en leur mal jusqu'à tomber.

Hölderlin n'ignore jamais que la règle doit limiter la « terrible puissance de l'élément », que jamais limitation, pourtant, ne pourra contenir.

Toujours quelque chose en reste, dans sa voix. »

Jean-Paul Michel, écrivain et éditeur, extrait de *Cette dignité bizarre est tout le mal qui veut, toujours, trop de vrai*, éd. William Blake & Co., 1991



Friedrich Hölderlin, par Franz Karl Hiemer (1768-1822)



Le Château de Fongrave à Blanquefort était une demeure des Meyer. Friedrich Hölderlin y vint sans doute à plusieurs reprises pour dispenser ses leçons aux enfants de la famille. © Simohammed Fettaka



La Garonne, alors, était mystérieuse. La littérature était notre lien avec ses eaux saumâtres et boueuses. Pierre Veilletet évoquait « les doigts griffus des grues » et Jean Cayrol son « crépuscule or et corail ». Le fleuve paraissait étranger à la cité ; il allait son cours et ses tumultes. Bordeaux s'endormait, indifférente aux moindres remous. Le fleuve était notre salut, la possibilité d'un rêve. Puis, les quais ont été rendus à la lumière. Plus de grues, plus de hangars. Avons-nous perdu le rapport privilégié que nous entretenions avec le fleuve ? Je ne le crois pas ; sa magie demeure. Il est notre part sauvage, réfractaire à l'air du temps, une phrase libre au cœur de la cité. Une cité qui ne se réduit pas à sa seule rive droite. Hölderlin le savait lorsqu'il évoquait les « jardins de Bordeaux, là-bas/Où le sentier sur la rive abrupte/S'allonge, où le ruisseau profondément/Choit dans le fleuve, mais au-dessus/Regarde au loin un noble couple/De chênes et de trembles d'argent. »

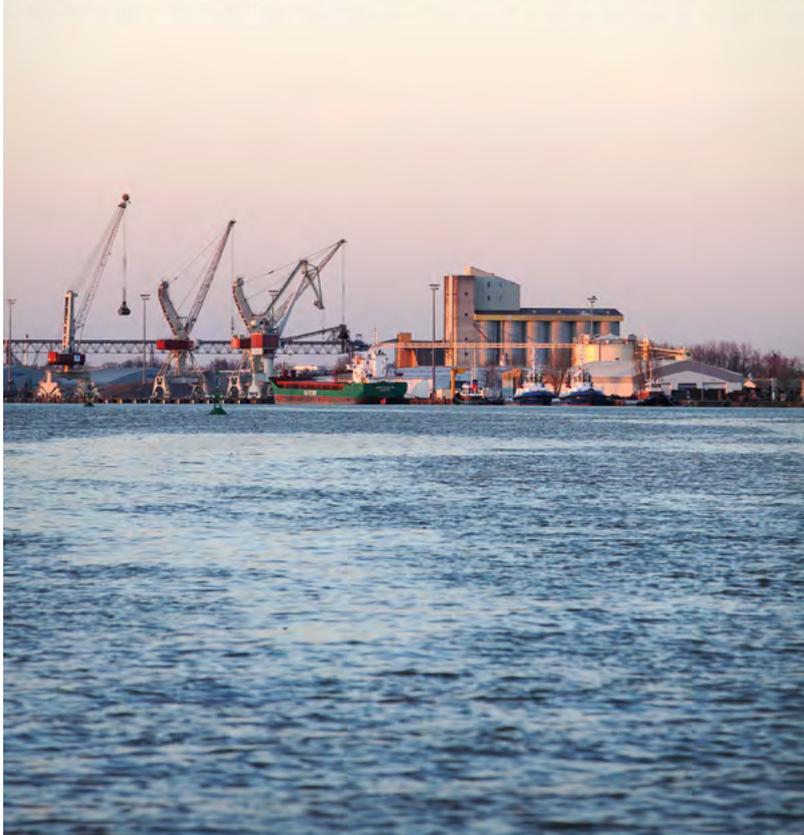
La Garonne est notre trait d'union, notre sang, notre encre. Elle est la promesse d'un départ, d'une ouverture. Une invitation au monde.

Éric Des Garets, écrivain, a publié de nombreux ouvrages, dont récemment *Chasser l'intrus. Carnets 2003-2005*, éd. Le Bleu du ciel, prix littéraire d'Aquitaine, 2014.



LA GARONNE

par **Maitetxu Etcheverria**



La Garonne est depuis quelques années l'axe central de l'urbanisation de la métropole. C'est pourtant sur un plan plus personnel que j'ai découvert ce fleuve, dans sa partie estuarienne, notamment à travers la petite île Margaux. La force de ses habitants, leur rapport au monde, dans cet environnement hors du temps, ne pouvaient que m'encourager à faire évoluer ma pratique. Après avoir photographié des univers artistiques, c'est vers la disparité de ses territoires et dans la proximité des personnes qui l'habitent que mon regard se pose.

Maitetxu Etcheverria

est photographe, elle provoque dans son travail photographique personnel, un étrange rapport entre le réel et la fiction.

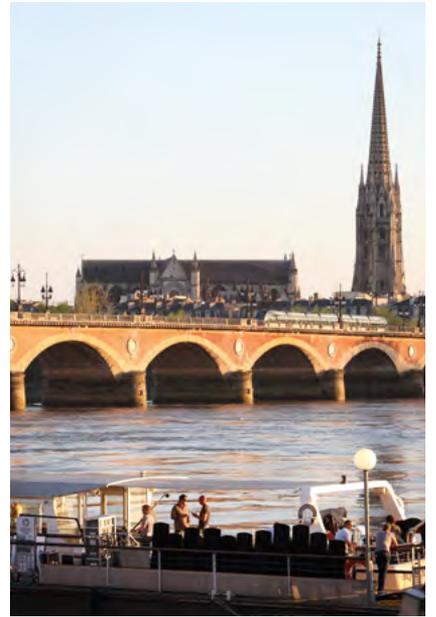
www.maitetxu-etccheverria.com

LE TOURNAGE



LE TOURNAGE

par Maitetxu Etcheverria



LES ACTEURS

AYOUB EL MOUZAINÉ (*Farid*)

Nouvelliste, journaliste, traducteur, conférencier, bibliothécaire et bijoutier-fabriquant.

Ma participation à cette expérience cinématographique n'est que le prolongement d'un combat esthétique et la consolidation d'une amitié espiègle. Une amitié est essentiellement conflictuelle! Entre les Dieux et les Hommes, entre les images et l'alphabet, entre l'eau sainte et la noyade moderne. Notre amitié, le réalisateur et moi, est enfantine, partagée entre le jeu et le danger. Tout est parti de la rencontre avec le fantôme de Hölderlin dans le 4^e arrondissement de Paris, au bord de la Seine. La Seine qui ne cesse de se transformer en Garonne. Nous sirotions un breuvage magique sur le Pont Marie quand il a fait son apparition en déclamant :

« Proche est
Et difficile à saisir le Dieu.
Mais là où il y a danger, croît aussi
Ce qui sauve.
Quand j'étais enfant, un dieu souvent
me retirait des cris et du fouet des hommes. »

Je ne suis pas comédien de profession, mais j'appartiens à cette « génération » dérangée d'artisans pluridisciplinaires qui opèrent dans le champ cinématographique comme étant un champ de réflexion, une boîte à outils chirurgicaux. En m'impliquant dans cette « affaire » j'ai voulu définir ma propre posologie de la pureté au milieu des lois filmiques mouvementées qui étaient pour moi une magie noire. Où commence et où finit le pur dans le rapport image / discours? Cette question m'a accompagné durant toute la période du tournage; c'était surtout l'idée d'affronter finalement ce spectre qui se cachait en moi, et qui n'était en fin de compte que moi-même. Le rôle de Farid (l'authentique/narcisse), le jeune poète, est la reconstitution contemporaine d'un Hölderlin qui n'a

pas d'appartenance ni d'identité. C'est en même temps une partie de mon vécu bordelais du temps où j'étais étudiant en droit à Montesquieu. Avec le film, je suis arrivé à la conclusion suivante : Bordeaux est à la fois

un refuge paisible pour les âmes rêveuses et l'asile psychiatrique inévitable pour les romantiques perdus. J'ai donc interprété le corps que j'ai porté et me porte, celui de Farid : mon corps dans l'eau, mon corps sous l'eau, mon corps sur l'eau, mon corps rêvé et romancé, mon corps fragile étalé le long du pont d'Aquitaine, mon corps suffoquant avec un ragondin, embrassant une main de mannequin, et le courant du fleuve le porte, marée haute, vers Langon. Enfin j'étais le spectateur de moi-même, de mes belles défaites et de ma nostalgie désenchantée, et mon corps était devenu le pont suspendu entre deux fictions : celle d'une vie qui s'éloigne et celle d'un scénario spectral qui s'est approché de moi comme pour m'inviter à imprimer sur l'écran, avec le plasticien qui hiberne en le cinéaste, le croquis topologique de trois vies entrelacées confondues, réunies et croisées, une « vie mineure ». Ce film est une forme d'écriture par les personnes sur le ring ouvert de toutes les possibilités fantasmagoriques : faire appel aux prophètes et aux poètes et les faire affronter au sein d'un musée inondé...



© Maitexu Etcheverría

JEAN-MARC FOISSAC (*Rachid*)

Comédien – Metteur en scène

Rachid ne dit rien, ou presque rien. Il s'enferme dans un mutisme contemplatif et s'adresse à des visions et à des fantômes, dans des conversations muettes. Présent, absent. Soustrait du monde. Au milieu d'une nature dans laquelle, finalement, il va se dissoudre. « Tu es le comédien qui est en toi » m'a dit Simohammed en réponse à mes questions. C'est comme ça que la porte s'est ouverte. Que j'ai accepté de me laisser porter par le courant qui entraîne Rachid. Que je me suis abandonné à sa dérive. Mais c'est aussi le propre du comédien de s'abandonner! Non?

J'ai essayé d'être là, tout simplement. J'ai été heureux d'y être. Je me suis laissé guider par Simohammed, porter par la bienveillance et le talent de toute l'équipe qui l'entourait.

J'ai accepté de ne rien décider. Ce n'est pas simple. Parfois, on surfe sur une vague qui peut être la bonne, parfois, on rame et on coule... ou pas!



© Maitexu Etcheverría

DUBLIN FILMS

Processus de production

En décembre 2013, Simohammed Fettaka est venu nous voir avec un scénario inspiré du séjour de Hölderlin à Bordeaux en 1802 et la garantie d'un financement de Bordeaux Métropole. Notre collaboration est partie de là.

Dublin Films est une société de production de films de fiction et de documentaires de création, installée à Bordeaux depuis août 2011. Nous accompagnons et défendons des films d'auteurs-réalisateurs ayant un point de vue singulier sur le monde.

Ce qui au départ s'apparentait à la production exécutive d'un film (sans participation de notre part à l'écriture ou au financement) a peu à peu évolué, Simohammed endossant le rôle de réalisateur. Il faisait face en effet à la nécessité de confronter ses idées à la réalité des moyens, des personnels et du temps disponible, à l'obligation de faire confiance à une équipe importante de collaborateurs, d'anticiper des mois à l'avance un planning de production constitué de nombreuses étapes. En somme, adapter un projet à la réalité des possibles tout en préservant les ambitions et les intentions premières.

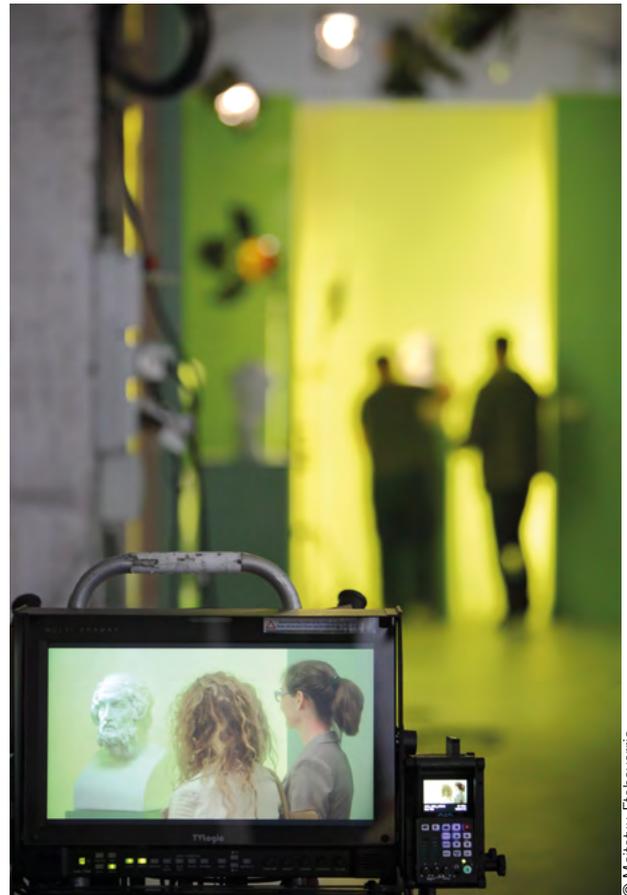
Cela n'aurait pas été possible sans les ressources locales dont nous disposons et que notre implantation à Bordeaux nous permet aujourd'hui de bien connaître. Ainsi, hormis le chef opérateur et l'étalonneur, la totalité de l'équipe technique a été recrutée en Gironde. De même, hormis le rôle principal, tous les comédiens et figurants ont été trouvés sur place, à l'issue d'un long casting effectué auprès des réseaux habituels, mais également auprès d'organismes de formation, d'écoles, de théâtres, ou dans la rue. Au total, plus d'une centaine de personnes ont participé à l'aventure.

Le tournage a débuté le 6 avril 2015 à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, après deux mois de casting et de préparation, et s'est achevé le 30 avril dans un studio du Pôle Image de Bègles, où nous avons reconstitué la salle des Antiquités d'un musée.

La post-production a été préparée au mois de mai dans les locaux de Dublin Films. Les sept semaines de montage ont eu lieu ensuite à Casablanca, là où réside Simohammed. Nous y avons envoyé notre station de montage et installé une monteuse dans une résidence de l'Institut Français de Casablanca, avec lequel nous avons organisé un partenariat.

Après une pause au mois d'août, nous avons ensuite achevé le film, en réalisant le montage son et le mixage chez Cryogène Prod à Bègles puis l'étalonnage et la fabrication des supports de diffusion chez Philéas Production à Bordeaux.

À chaque étape, nous avons essayé de mettre notre savoir-faire et notre exigence au service de l'artiste, pour lui proposer une adaptation permanente de l'écriture du film,



© Maiteux Etcheverria

particulièrement au niveau du montage. Il y avait la volonté partagée d'aboutir à un projet le plus cinématographique et le plus organique possible.

Au final, il y a la diffusion du film et sa rencontre avec le public. Nous l'inscrivons dans de nombreux festivals de cinéma de par le monde. Peut-être qu'une distribution en salles sera possible. Il va d'ores et déjà circuler dans les salles de la Métropole, dans les réseaux de l'art contemporain, en France et au Maroc notamment.

Au moment où les Régions françaises deviennent plus vastes et plus engagées encore dans la vie quotidienne des citoyens, les Métropoles, elles aussi, sont amenées à se positionner et à renforcer leurs actions, que ce soit au niveau régional, national ou international. Dans le contexte actuel, un engagement aussi fort de Bordeaux Métropole sur un projet culturel est encourageant, alors que la Culture apparaît plus que jamais comme un élément phare de la lutte contre l'ignorance et l'obscurantisme.

Une vie mineure est une œuvre irréductible, hors normes ; elle participe en cela à des questionnements essentiels.

David Hurst

Producteur à Dublin Films



JOURNAL DE BORD

COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE GARONNE

Janvier 2016



Le Puits, photomontage © B O L D / Éric Troussicot architecte

SUZANNE TREISTER

Voté en juillet 2015, ce projet comprend la construction d'une sculpture en forme de soucoupe volante – *Vril* – inspirée des écrits de Edward Bulwer-Lytton et installée dans le Bassin à flot n°1 à Bordeaux, la construction d'un pavillon hommage à Jacques Ellul dans le Parc aux Angéliques à Bordeaux et l'installation d'une bibliothèque de science-fiction dans le bâtiment du Grand Équatorial de l'Observatoire de Floirac. Le triptyque sera accompagné par la publication d'un livre : *Les Vrils de Bordeaux*.

Fiche technique

Réalisation : Suzanne Treister, Eric Troussicot (B O L D architecture, Bordeaux)

Entreprises et collaborations : Jonathan Descat (Tresses), Philippe Laperche (Le Pian-Médoc), Métalobil (Nantes), Calcul-Méca (Nantes), HT2 architecture navale & ingénierie maritime (Nantes), Les Compagnons de Saint-Jacques (Tresses), Tiziana Mazzoni/Arthéo (Port Sainte Marie), Alejandra Pont-Balboa (Bordeaux), Socotec (Mérignac), Géotec (Eysines), Soltechnic (Bruges), Gescor (Mérignac), Bordeaux Port Atlantique, Association Internationale Jacques Ellul, Atelier des Bassins à flot, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

Livraison : 2016



DANICA DAKIĆ

Panta Rhei est le nom d'un bateau qui sera transformé en lieu de tournage sur la Garonne. Il sera le fil conducteur d'une fiction cinématographique proposée par Danica Dakić et développée à partir de légendes urbaines (*urban legends*) collectées auprès d'habitants de la Métropole.

Fiche technique

Réalisation : Danica Dakić

Intervenants : Ariane Flobert (Bordeaux), Egbert Trogemann (Düsseldorf, Allemagne), IGM Ignoring Gravity Music e.K. (Düsseldorf, Allemagne), Amra Bakšić Čamo (Sarajevo, Bosnie-Herzégovine), Bojan Vuletić (Düsseldorf, Allemagne), Panta Rhei (Pays-Bas), Marmitafilms (Bordeaux)...

Tournage et livraison : 2016-2017



Orgue à vapeur constitué de 35 sifflets en bronze et installé à Bègles, entre l'usine d'incinération et de valorisation des déchets Astria et la Garonne. L'orgue se déclenchera deux fois par jour, à l'étales des marées (livraison 2016). Photomontage © Zébra3

BETTINA SAMSON

Au début de ses recherches pour la commande Garonne, Bettina Samson est tombée sur *Histoire d'un ruisseau* (1869) d'Élisée Reclus, géographe et théoricien anarchiste, né en Gironde en 1830. C'est à la fois un traité de vulgarisation géographique et une méditation poétique assez inclassable sur le voyage d'un cours d'eau vers l'Océan. Il clôt le livre en évoquant le phénomène de la vapeur d'eau : « la goutte d'eau (...) se change en vapeur et monte invisible dans l'espace. C'est là le chemin que prend tôt ou tard chaque molécule aqueuse, avant de se condenser et de recommencer son voyage vers l'Océan par les lits inclinés des rivières. » C'est à partir de cette lecture que Bettina Samson a considéré cet autre état de la molécule aqueuse, la vapeur, comme pouvant devenir un acteur possible d'une installation.

Du même Élisée Reclus, elle s'est ensuite procuré le *Fragment d'un Voyage à la Nouvelle-Orléans* (1855). Il y narre, en géographe, son arrivée dans le Delta du Mississippi à bord d'un navire ralenti par la vase et la brume : « ces zones parallèles de brumes et d'atmosphère transparente ne sont pas rares à l'embouchure du Mississippi, où se rencontrent et se mêlent des courants d'eau douce et d'eau salée à des

températures différentes. » Il décrit le bateau à vapeur américain quasiment comme un être vivant, « déroulant jusqu'à l'horizon ses épais replis de fumée, poussant à temps égaux des grondements sourds et prolongés, alors que dans le courant déjà boueux, s'élèvent de nouveaux tourbillons de boue. » À l'ouest du quartier français, dans la ville de La Nouvelle-Orléans se tient encore le marché aux esclaves. Sur une estrade, les esclaves sont exhibés et vendus aux enchères, au milieu des rires et des vociférations. Parmi les Américains libres, se trouvaient peut-être quelques descendants de ces nombreux Aquitains, candidats au mouvement migratoire, qui, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, a touché l'Aquitaine en direction du nouvel Eldorado que représentaient les « îles à sucre ».

Fiche technique

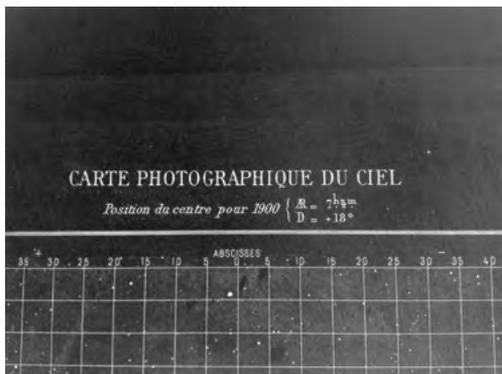
Réalisation : Bettina Samson et Zébra3 (Bordeaux)

Entreprises et collaborations : Zébra3, Astria (Bègles), Unendliche-Studio (Saint-Maixant), Jean de Giacinto architecte (Bordeaux), Akoustic arts (Paris), Daugherty LPE (USA), Collectif Nou (Paris), Bénédicte Ramade (Montréal), Alexandre Suné / Tazasproject (Bordeaux), Socotec (Mérignac), Les requins marteaux (Bègles)...

Livraison : 2016



Calculatrices du Vatican. Document d'archive.



Carte photographique du ciel. Document d'archive.

LOUIDGI BELTRAME

Louidgi Beltrame poursuit ses recherches sur la participation de l'Observatoire de Floirac à l'une des plus grandes entreprises associant la photographie aux études astronomiques : la *Carte du ciel*. Lancée à la fin du XIX^e siècle par Ernest Mouchez, directeur de l'Observatoire de Paris, elle regroupait dix-huit observatoires dans le monde, dont la mission était de prendre des clichés de tout le ciel visible et de dresser une véritable carte du ciel photographique. Le calcul des positions précises des astres fut confié à des femmes, chargées de travaux de mesure et de statistique au sein des observatoires et notamment à Floirac.

Les diverses publications (cartes, catalogues) furent achevées vers les années 1950, époque à laquelle on décida de remesurer certains clichés afin de déterminer les mouvements propres des étoiles, et ce n'est qu'en 1970 que l'entreprise de la *Carte du ciel* fut définitivement close.

Fiche technique

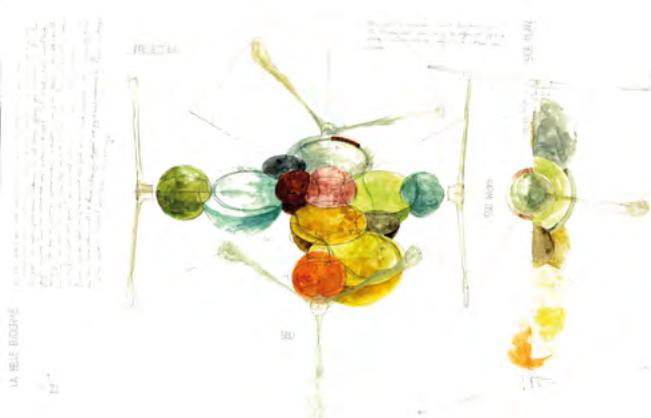
Collaborations: OASU (Observatoire Aquitain des Sciences de l'Univers), Laboratoire d'Astrophysique de Bordeaux - Université de Bordeaux, Bibliothèque de l'Observatoire de Paris.



Meubles à tiroirs, réserves de la section archéologique du Musée d'Aquitaine © Victor Costales, février 2015

ROMETTI COSTALES

Julia Rometti et Victor Costales étudient actuellement un projet provisoirement intitulé *Peut-être sur les rives*, qui prendra place sur les berges de la Garonne, dans une zone soumise aux aléas du fleuve. Ils sont à la recherche de signes, d'événements, de situations, de gestes qui puissent leur permettre des spéculations, des interprétations, des incertitudes et des inventions qui résultent autant d'elles-mêmes que de leur mise en corrélation. Ils aimeraient ainsi pouvoir intégrer les changements de couleur de l'eau. Ils s'interrogent sur la façon dont le passé marche avec le présent et l'avenir. Leur œuvre souhaiterait en révéler le mécanisme, l'orchestration. La fiction est à leurs yeux un élément important de la construction du réel.



La belle endormie © Hideaki Idetsuki, 2015

HIDEAKI IDETSUKI

Né en 1973 à Kanagawa (Japon), Hideaki Idetsuki vit et travaille actuellement à Berlin. Préoccupé par la distance qui sépare de l'environnement, Hideaki Idetsuki cherche à capter l'invisible à l'intérieur et autour des êtres humains.

L'artiste réalise une sculpture cinétique – *La belle endormie* – faisant référence de façon poétique aux marais, à la géographie de la métropole, au mouvement des eaux et au temps. Le lieu et la temporalité de cette installation sur le territoire restent à définir, et les recherches sont actuellement en cours.



Poste de contrôle tramway Keolis © Astrid François, juin 2015

SHAINA ANAND & ASHOK SUKUMARAN

Shaina Anand et Ashok Sukumaran, deux artistes indiens, co-initiateurs du collectif CAMP – une plateforme collaborative qui cherche à ouvrir un espace pour les démarches artistiques radicales basées sur la trans-disciplinarité – développent avec Open City une réflexion sur les données qui alimentent les centres de contrôles urbains (Gertrude, Keolis bus et tramway, Ramses...), les modes de fonctionnement qu'elles génèrent et leur accès public (Open Data).

Graziella Barsacq et **Suzanne Lafont** ont été invitées par le comité de pilotage, en mars 2015, à rejoindre la commande artistique Garonne.



GRAZIELLA BARSACQ

est paysagiste et ingénieure horticole, spécialisée en architecture du paysage. Parmi ses réalisations figurent le Parc de Majolan à Blanquefort ainsi que le Parc de l'Ermitage à Lormont.



SUZANNE LAFONT

développe un travail photographique dans un champ élargi où sont convoquées des références au théâtre, à la performance, au cinéma et à la littérature.

La commande artistique Garonne invite les artistes à travailler sur le territoire métropolitain et à participer à l'invention de son futur. Elle s'inscrit dans la volonté de construire la Métropole européenne à haute qualité de vie. Elle est engagée dans le cadre de la procédure de commande publique définie par le ministère de la Culture et de la Communication pour enrichir le patrimoine national et le cadre de vie, et pour permettre aux artistes de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels. Elle est conduite par un comité de pilotage chargé d'en définir le programme artistique, d'effectuer les choix concernant les lieux et la nature des interventions, la désignation des artistes et de formuler toutes les recommandations susceptibles d'orienter le contenu du projet.

LE COMITÉ DE PILOTAGE

Le comité de pilotage de la commande artistique Garonne est présidé par

Michel Duchène

vice-président de Bordeaux Métropole

et composé de :

Christian Block

adjoint délégué à la culture et au patrimoine, Bouliac

Monique Bourland

pôle mobilité, Bordeaux Métropole

Michel Bret

adjoint délégué à la vie associative et culturelle, Blanquefort

Pascal Cavalière

adjoint délégué à la politique culturelle, Floirac

Béatrice de François

maire, Parempuyre

Nadine Dulucq

adjointe en charge de la culture et de l'accompagnement scolaire, Villenave-d'Ornon

Stéphane Peres Dit Perey

adjoint à la culture et aux animations, Lormont

Nicolas Perré

adjoint en charge de la culture et du patrimoine, Bassens

Stéphane Peyrichou

directeur des bâtiments et moyens, Bordeaux Métropole

Fabien Robert

adjoint délégué à la culture, Bordeaux

Clément Rossignol-Puech

conseiller municipal délégué à la mobilité, aux espaces publics, la voirie, l'eau, l'énergie, Bègles

Kevin Subrenat

maire, Ambès

Guy Tortosa

inspecteur à la création artistique, ministère de la Culture / DGCA

Josiane Zambon

maire, Saint-Louis-de-Montferrand

Il est animé par un comité artistique réunissant :

Catherine David

directrice adjointe du musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris

María Inés Rodríguez

directrice du CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux

Nataša Petrešin-Bachelez

curatrice

Jean-Marc Prévost

directeur du Carré d'Art, Nîmes

Bertrand Fleury

conseiller pour les arts plastiques, Direction régionale des affaires culturelles Aquitaine

LE CALENDRIER

2011

Travaux préparatoires

avril 2012

Engagement de la commande artistique Garonne, dans le cadre de la procédure de commande publique du ministère de la Culture et de la Communication.

18-19 juin 2012

Première réunion du comité artistique. Engagement des travaux de repérage.

2 octobre 2012

Première réunion du comité de pilotage. Présentation des réflexions issues des premiers repérages réalisés par le comité artistique et discussion sur les intentions du programme.

19 mars 2013

Présentation du programme prévisionnel de la commande et validation par le comité de pilotage.

29 avril / 1^{er} mai 2013

Invitation des artistes. Présentation du projet, du contexte métropolitain et du territoire. Engagement du processus de travail avec les artistes.

18 septembre 2013

Rencontre autour du projet Garonne organisée au Garage moderne en présence des artistes, associations, institutions, entreprises... impliqués dans le processus de travail.

9 septembre 2014

Réunion du comité de pilotage Garonne et validation des propositions de Simohammed Fettaka, Peter Friedl et Suzanne Treister.

1^{er} décembre 2014

Réunion autour du projet Garonne organisée au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux en présence du comité de pilotage, des artistes, associations, entreprises, institutions impliqués dans le projet.

19 décembre 2014

Réalisation des projets de Peter Friedl et de Simohammed Fettaka votée en Conseil de Communauté urbaine.

1^{er} janvier 2015

La Communauté urbaine de Bordeaux devient Bordeaux Métropole.

31 mars 2015

Validation des propositions de Bettina Samson et de Danica Dakić. Invitation de Graziella Barsacq et de Suzanne Lafont.

28 mai 2015

Présentation des projets de Suzanne Treister et de Bettina Samson à la commission consultative de la commande publique

22 au 31 mai 2015

Présentation de la commande artistique Garonne lors de la Fête du Fleuve, à Bordeaux.

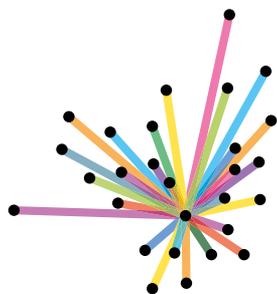
10 juillet 2015

Réalisation du projet en triptyque de Suzanne Treister votée par le Conseil de Métropole.

21 janvier 2016

Avant-première au cinéma Utopia (Bordeaux) de *Une vie mineure*, le film de Simohammed Fettaka.

Pour consulter ou vous procurer
le n°1 du journal Garonne :
bordeaux-metropole.fr/commande-garonne



BORDEAUX MÉTROPOLE

Mission commande publique artistique
commande.artistique@bordeaux-metropole.fr
Esplanade Charles-de-Gaulle
33076 Bordeaux cedex
www.bordeaux-metropole.fr

© Matetxu Etcheverria

